

Le record de la précocité appartiendrait-il aux Américains? Ces derniers jours, dans les salons de John Alden, à New-York, un long poème a été récité par une poétesse, nommée Nathalia Crane, qui est, paraît-il un phénomène.

M. John Alden, qui la présenta lui-même à ses invités, tint à produire son acte de naissance. Nathalia Crane n'est âgée que de dix ans. A huit ans, elle savait déjà se servir d'une machine à écrire.

Les vers qu'elle compose aujourd'hui sont très beaux, d'une pureté classique, avec un sentiment très frais de la nature. Ils seront publiés par *The Brooklyn Eagle*.

—o—

Les *Daily News* nous apprennent qu'au cours de grandes séances de spiritisme, à New York, d'habiles médiums réussirent à évoquer l'esprit de Platon et qu'il ne se montra nullement rebelle à l'interview. Mais, ajoute le correspondant du journal anglais, "ses réponses n'ont pas été jugées assez intéressantes pour être communiquées à la presse."

Platon, lui aussi, perd au change.

—o—

Publicité dernier cri!

Une charmante femme de lettres américaine, Mme Nora Hollis, qui a consacré tout un livre à résoudre ce curieux problème: *Est-ce que Satan est vraiment le démon?* a tué à coups de revolver sa vieille propriétaire.

Elle a déclaré aux policiers empressés à l'arrêter: "Si j'ai commis ce crime, c'est afin de faire de la publicité à mon ouvrage."

Cette manifestation, jusqu'à présent isolée, a eu pour théâtre la bonne ville de Portland, dans l'Etat d'Orégon.

—o—

M. Georges Duhamel publie à Leipzig une anthologie de la poésie lyrique française, anthologie qui peut être impartiale, car elle s'arrête à la fin du dix-neuvième siècle.

—o—

Comme tous les Anglais, lord Byron était très sportif. Un jour, il nagea de Lido à Venise.

"Candide" raconte que Gabriele d'Annunzio, dans sa jeunesse, voulut recommencer l'aventure. Partant du petit port de Sainte-Elizabeth, il traversa la lagune et, assez fatigué, s'apprêta à aborder sur la piazzetta. On lui cria que Byron ne s'était pas arrêté là et avait parcouru encore les trois kilomètres du grand canal.

Mais d'Annunzio, abordant néanmoins:

—Cela n'est plus de la littérature, alors, cela devient du sport...

—o—

Louis de Gonzague-Frick, le très distingué courriériste littéraire de *Comœdia* nous apprend que M. Pierre-Reverdy, le lauréat du Prix du Nouveau-Monde, s'est converti au catholicisme.

C'était peu de temps après que M. Max Jacob, lequel est d'origine israélite, était entré lui-même dans les ordres avec le parrainage du peintre Picasso et du mage William. M. Pierre Reverdy fréquentait beaucoup ce poète qui, à son tour, l'engagea à suivre les offices au Sacré-Cœur et le convertit. La communion de M. Pierre Reverdy, suivit de près la conversion de M. Max Jacob.

Depuis le poète vit en bon catholique.

## L'ESPRIT DE LOUIS BARTHOU

Le politicien et le *politique* sont des gens différents, comme sont choses différentes la politique et l'intrigue. Il arrive souvent qu'un étranger, voulant faire un compliment à un homme d'Etat français, lui dise: "Vous êtes un grand politicien." Ce n'est pas un hommage. Le politicien vit de la politique, qu'il exploite comme un métier. Il n'a pas d'autres ressources que ses profits. Un mandat est pour lui une profession, à laquelle il faut faire rendre en honneurs et en argent tout ce qu'elle peut donner. S'il est vrai que *ne songer qu'à soi et au présent est une source d'erreur dans la politique*, le politicien commet cette erreur à bon escient. Peu lui importent l'intérêt général et l'avenir. Il ne s'occupe que de lui et des avantages que lui rapportent les combinaisons dans lesquelles il entre. Il joue son jeu et, s'il gagne, son but est atteint. Il ne songe pas à la gloire et ce n'est pas pour imposer son nom à la postérité qu'il se donne tant de mal. Le politicien ne ressemble pas plus à un *Politique* qu'un cabotin ne ressemble à un artiste. Le *Politique* peut se tromper; le politicien trompe. Celui-là a des desseins, un plan, des vues lointaines celui-ci n'a que des expédients. L'un fait de la politique: l'autre se nourrit de l'intrigue. On les confond trop souvent. Et ce n'est pas la même chose.

—o—

*Ne dites pas*: c'est la guigne! *Dites*: c'est le guignon.

*Ne dites pas*: au grand maximum. *Dites*: au maximum.

*Ne dites pas*: j'ai hérité de mon père de vingt mille francs.

*Dites*: j'ai hérité vingt mille francs de mon père.

*Ne dites pas* il m'en impose par son courage. *Dites*: il m'impose par son courage.

*Ne dites pas* c'est une erreur involontaire. *Dites* c'est une erreur.

*Ne dites pas*: il invectiva Pierre. *Dites*: Il invectiva contre Pierre.

*Ne dites pas*: J'y vais incessamment. *Dites*: J'y vais immédiatement.

*Ne dites pas*: Comme de juste. *Dites*: Comme il est juste.

*Ne dites pas*: Il est dans le lac. *Dites*: Il est dans le lacs.

*Ne dites pas*: Malgré que j'aie besoin... *Dites*: bien que j'aie besoin...

*Ne dites pas*: Vous arrivez comme mars en carême. *Dites*: Vous arrivez comme marée en carême.

(Suite de la page 290)

"Qu'avez-vous, mademoiselle? Vous êtes malade?"

"Non, monsieur, j'ai de la peine, j'ai du désespoir, j'ai de la haine". Puis entre deux sanglots refoulés: "Vous savez ce que je joue dans cette stupide histoire?" Elle avait le rôle d'une pauvre enfant devenue la proie de ces malfaiteurs que la loi n'atteint que rarement hélas! et qu'on rencontre partout, exerçant, le sourire aux lèvres, leur abominable métier. "Eh bien, je pleure en pensant que c'est mon vrai rôle que je joue là, que je vis ma vraie vie dans cette pièce que j'excècre." Et malgré notre mouvement de retraite devant la confiance que nous voulions éviter, elle nous raconta brièvement une bien lamentable histoire qu'elle termina par ces mots: "Et dire que j'aurais été si heureuse de pouvoir vivre comme les autres, et de ne jamais, jamais aller au théâtre!" Et elle recommençait à pleurer silencieusement lorsqu'on l'appela bruyamment. C'était son tour d'entrer en scène, et deux minutes après, nous la regardions de la coulisse qui chantait en se dandinant et en faisant des mînauderies: "Un béguin, c'est divine chose."

Jeunes garçons, jeunes filles qui allez au théâtre, applaudissez les artistes quand ils sont bons, admirez leur art quand il est réel, mais plaignez-les un peu et surtout ne les envie jamais!

A. P.